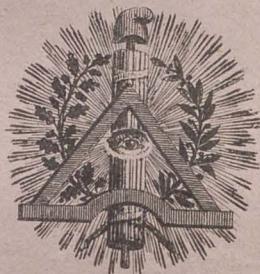


Cote 601

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE HISTORY OF THE
AMERICAN REVOLUTION

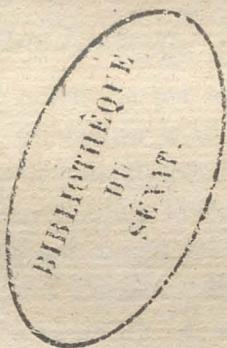
BY JAMES BROWN

AMERICAN

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.



CATHÉCHISME
DE LA LIBERTÉ,
PAR LE PÈRE DUCHESNE.



De l'Imprimerie des Patriotes.

16-⁶ - 1790.

1800-1801

1800-1801

1800-1801

1800-1801

CATHÉCHISME DE LA LIBERTÉ, PAR LE PERE DUCHESNE.

Le Provençal.

A PROPOS, pere Duchesne, vous qui venez de la cour, qu'es-ce que le roi ?

Le Pere Duchesne.

Un pauvre here qui finira par se faire en-
voyeur promener, s'il continue d'écouter un
sacré gredin, appelé jadis duc de Villequier,
et une putain qu'on nomme la duchesse de
Villeroy, lesquels ont voulu lui persuader
d'aller à Rouen, où Portier, directeur de
Gabelous, et le Pech, un de ces assassins pu-
blics, connus sous la dénomination de mé-
decins, se flattoient d'une contre-révolution !

Le Comtois.

Ce n'est pas ce que mon ami vouloit vous
dire en parlant du roi ?

A

Le Pere Duchesne.

Eh bien , sacré mille foutres ! le roi , avant le 14 juillet 1789 , trompé indignement par sa femme , ses frères , ses parens et ses ministres ; méprisé intérieurement de la portion saine du peuple , qui ne pouvoit pas être insensible à l'affreux déficit et à l'abominable traité qui a fait passer tout notre commerce entre les mains des Anglais , ne se servoit de son autorité despotique , que pour commettre des sottises ou des atrocités envers ceux qui osoient dire la vérité , et accabler de grâces les catins , les maquereaux , les jeans-foutres qui l'environnoient .

Le Lyonnais.

Eh ! présentement ?

Le Pere Duchesne.

Mille bombes ! c'est une autre paire de manches . Nous avons rendu ses bougres de ministres responsables , c'est-à-dire , qu'on n'a laissé à leur maître que ce qu'il lui falloit d'autorité pour ne pouvoir point faire de mal , s'il lui en prenoit quelquefois envie ; *ce qui est assez la manie des rois.*

Qu'est-ce qu'il a donc à faire dans ce moment-ci ?

Le Pere Duchesne.

Ma foi , pas grand'chose ! il boit & mange comme quatre ; il forge comme un artisan qui attend après sa journée pour vivre ; il joue avec ses enfans , & les Officiers de la garde nationale ; assez sots pour croire qu'il leur fait encore trop d'honneur de leur gagner leur argent ; il jure quelquefois après sa chère Antoinette , qui s'en fout ; il fait passer des fonds à d'Artois , Condé , Bourbon & autres perfides qui ne respirent que la ruine de la constitution ; il promet secrètement sa vaine protection à Bouillé & autres scélérats capables de travailler les troupes de ligne , & de sacrifier adroitement les gardes nationales dont on voudroit diminuer le zèle pour la défense des droits de l'homme ; il fait cabaler dans toutes les cours de l'Europe pour que les despotes viennent nous attaquer à-la-fois ; il cherche à diviser les bons patriotes de l'Assemblée nationale ; qui , quoi qu'on en dise dans ses conseils , se foutent de lui & de ses favoris , à pied & à cheval ; & il sanctionne

aveuglément tous les décrets qu'on lui présente, (décrets qu'il devroit venir chercher lui-même, puisqu'il n'est nullement le Souverain) sauf, s'il reprend son ancienne influence, à faire pendre ceux qui ont sage-ment cru qu'un Roi étant presque toujours l'homme le plus mal élevé de son royaume, il falloit, une fois pour toutes, le mettre hors d'état de nuire à la liberté & aux pro-priétés des personnes qui le paient pour s'oc-cuper de leur honneur.

Le Normand.

Eh ! on lui donne pour cela par an ?

Le Pere Duchesne.

35 millions, sacré buveur de cidre, & deux autres millions à chacun de ses parens mâles, pour les remercier du sang françois qu'ils vou-droient faire couler à grands flots !

Le Breton.

Qu'est-ce que Marie-Antoinette, sa femme ?

Le Pere Duchesne.

Cette dame, étant dauphine, s'étoit fait adorer des Français. Il nous faut si peu pour nous engouer de nos chefs ! mais depuis qu'elle est montée sur le trône sous le nom

de Louis XVI, les mauvais sujets, hommes et femmes, auxquels elle a accordé son aveugle confiance, ont commis, en son nom, tant d'infamies, ont débité sur son compte tant d'anecdotes scandaleuses, qu'elle est devenue un objet de mépris et d'exécration. Elle en a, d'ailleurs, vu la preuve elle-même, le 6 octobre 1789, lorsqu'elle est venue à Paris avec son époux, dont on n'a pas seulement daigné ménager la sensibilité ! Les peres et meres enfin, les plus modérés, n'en parlent à leurs enfans que comme d'une ennemie jurée de la nation française, dans le sang entier de laquelle elle voudroit se baigner.

L'Alsacien.

Qu'est-ce que le dauphin ?

Le Pere Duchesne.

Un scélérat ou un honnête homme, selon les maîtres que l'assemblée nationale lui donnera ; car ce soin doit la regarder, puisqu'au lieu de n'accorder la royauté qu'au plus digne des français, et encore pendant un an au plus pour éviter tout inconvenient, elle a décrété qu'elle seroit héréditaire dans la maison de Bourbon, qui certainement n'est rien moins que notre amie, quand bien même le roi

d'Espagne n'auroit pas eu , il y a quelques jours , l'insolence d'écrire : « j'ai traité avec le roi de France et non avec son peuple. »

Le Berrichon.

Qu'est-ce que madame Elizabeth ?

Le Pere Duchesne.

Foutu sujet ! élevée par la ci-devant printesse de Marsan , cette dernière lui a communiqué la moitié de l'orgueil dont elle étoit pétrie elle-même.

Le Picard.

Qu'est-ce que Monsieur ?

Le Pere Duchesne.

Un jean-foutre en gros et en détail ! orgueilleux comme le plus sot Espagnol , bel esprit sans génie , aussi insolent avec ses gens ou ses inférieurs qu'il est bas et rampant sous la *Balbi* qui le mène à la baguette ; ladre comme un Bourbon , il est toujours prêt à ourdir des trâmes , mais au moindre bruit que le fil est découvert , il est assez lâche pour aller à l'hôtel-de-ville , ou au comité des recherches , afin de prévenir les esprits , pour feindre de ne pas connoître , pour livrer

même , s'il le faut , les infortunés qui auront travaillé par ses ordres.

Le Tourangeau.

Que sont MM. d'Artois et Condé ?

Le Pere Duchesne.

Quoi , sacré mille millions de mortiers de 500 ! vous osez parler de gens assez poltrons pour n'être pas venus , le 14 juillet 1790 , déposer sur l'autel de la patrie leur repentir , vrai ou faux , et toutes ces vaines décosations qui ne sont que des hochets dont on amuse de grands enfans ?

Le Gascon.

Eh ! le duc d'Orléans , à qui , dit-on , il ne tenoit qu'à lui d'être roi ou régent de France le 12 juillet 1789 ?

Le Pere Duchesne.

C'est un sacré nom de Dieu de poltron , un escroc au jeu , un être capable de tous les genres de crapule , et susceptible d'aucunes vertus publiques ou privées !

Le Bordelais.

Qu'est-ce que l'ancien corps qu'on appeloit jadis *haute noblesse* ?

Le Pere Duchesne.

Foutu marchand de mauvais vin de Lango-
gon ! qu'est-ce que la haute noblesse ? ce
qu'elle a toujours été , imbecile ! un tas d'êtres
ignorans , hautains , faisant des dettes de tou-
tes parts , se glorifiant de ne payer personne ,
maltraitant même les malheureux qui leur
prêtent , à qui enfin rien ne coûte pour se
satisfaire , témoins Guémené et le cardinal de
Rohan !

Le Flamand.

Qu'est-ce que le clergé ancien et moderne ?

Le Pere Duchesne.

Foutu superstitieux ! c'étoient jadis des
scélérats qui , abusant de la foiblesse des mou-
rans et de l'ignorance des nobles qui se fai-
soient gloire d'être des ânes , et de ne pas
savoir écrire , s'adjugeoient leurs grands biens ,
réduisoient leurs sots héritiers à la cape et
l'épée , et promettoient le ciel à ceux d'en-
tr'eux qui alloient assassiner des infidèles ou des
hérétiques. Qu'en est-il résulté ? la plus affreuse
dépravation de mœurs , le mépris des lois ,
l'oubli de la religion , et la colère légitime
du peuple , lorsque celui-ci a su lire. Aussi
les mauvais plaisans disoient-ils souvent : , O
» Dieu !

„ Dieu ! où sont ces tems de la primitive église,
 „ où les prêtres et les prélates étoient d'or & les
 „ vases de bois... ? Présentement , sacré cagot !
 les fonctions d'un Dieu de pureté vont désor-
 mais n'être plus remplies que par d'hon-
 nêtes gens , des hommes sobres , chastes et
 instruits. Choisis par le peuple qui voit tou-
 jours juste quand on ne l'égare point , ils feront
 respecter la morale de la religion chrétienne
 que nous pouvons assurer être la plus sage ,
 la plus consolante de toutes celles qui inon-
 dent la surface du globe , la seule enfin digne
 d'une nation qui connoît le prix de la liberté.

Un habitant du Mont-Jura.

Qu'est ce qu'on entendoit jadis par par-
 lement ?

Le Pere Duchesne

C'étoit un certain nombre de fripons riches ,
 qui s'étoient partagé la France , & , jointts à
 d'autres scélérats connus vulgairement sous le
 nom d'huissiers , de procureurs , de greffiers &
 de conseillers , avoient juré de déchirer les
 entrailles des peuples et se nourrissoient du
 plus pur de son sang. Depuis long-tems , les
 honnêtes gens vouloient qu'on portât la hache
 de la réforme parmi eux , mais tous ceux , qui

vivoient des abus, les en garantissoient ; à la fin l'assemblée nationale, sourde à toute considération quelconque, a anéanti ces sangsues mais de maniere qu'à peine se souviendra-t-on, dans dix ans, que les parlemens ont existé.

Le Dauphinois.

A propos, *Pere Duchesne*, qu'est-ce qu'on dit de l'assemblée nationale ?

Le pere Duchesne.

Tes amis, tels que Mounier - Lally - Toldal, Riquetti cadet, font tout ce qu'ils peuvent pour faire croire qu'excepté les coquins qui sont à la droite du président, il n'y a que de mauvais citoyens, des hommes audacieux, des ennemis du peuple, mais les honnêtes gens de toutes classes, ecclésiastiques, magistrats, militaires, négocians, bénissent sans cesse le jour où elle a décrété les droits de l'homme, où elle s'est constituée assemblée nationale, où elle a mis sous la sauve-garde de la nation toutes les dettes contractées pour le service public avant la révolution, où elle a décrété que les biens ecclésiastiques appartenaient au peuple, où enfin elle a consenti à l'émission des assignats.

Un Roussillonois.

Qu'est-ce que la caisse d'escompte ?

Le Pere Duchesne.

Un repaire de monstres , vendus aux ministres , et qui auroient fini par faire renaître l'infame papier de Law , si le Genevois fût parvenu à la faire ériger en caisse nationale.

l'Artésien.

Mais , qu'entendez-vous par le mot de liberté ?

Le pere Duchesne.

Bougre de Boyau rouge ! c'est de pouvoir faire tout ce que la loi ne défend point ; c'est-à-dire défendre et respecter la propriété de ton voisin ; mettre au rang des Cartouches et des Mandrins les rois qui ont la manie des conquêtes ; renfermer Louis XVI s'il manque au serment qu'il a fait le 14 juillet 1790 , de maintenir notre constitution ; ne jamais provoquer la guerre , mais ne déposer les armes que lorsque nous aurons détruit le dernier de nos ennemis ; payer les impositions fixées par nos représentans , lesquels ayant acquis des lumières qui nous manquent nécessairement , doivent , infiniment mieux que nous , connoître

les moyens capables de diminuer la somme des abus sous lesquels nous gémissons ; indiquer les belles actions , et aider à les faire récompenser , afin d'exciter l'émulation ; encourager le commerce maritime , mais moins encore cependant que nos manufactures et l'agriculture , toujours supérieures au premier , qui , si l'on veut lire l'histoire des Grecs & des Romains , a toujours fini par corrompre les peuples en leur inspirant le gout dangereux du luxe ; éléver sagement ses enfans dont on doit compte à la patrie ; et ne jamais , dans les élections , donner sa voix qu'à la probité et au vrai mérite reconnu.

Le Toulousain.

Et il en résultera pour l'avenir ?

Le Pere Duchesne.

Fœtu parlementaire dans l'âme ! Il en résultera que chacun étant à sa place , ne payant que ce qu'il peut payer , ne sera plus la victime de l'homme puissant , et jouira tranquillement du fruit de son travail. Les grosses fortunes , à la vérité , ne seront pas aussi nombreuses , mais en revanche , elle seront plus partagées , de sorte qu'il y aura d'avantage d'hommes aisés ; bien inappréciable si l'on veut y réfléchir de près.

(15)

Le Champenois.

Je comprends à-peu-près tout cela ; une
seule chose brouille mes idées. Qu'est-ce que
la constitution ?

Le Père Duchesne.

Ah mon pauvre here ! on voit bien que
tu es du pays où 99 moutons et leur conducteur
sont 100 bêtes.

Le Bourguignon.

Enfin ?

Le Père Duchesne.

Enfin, sacré mangeur de sel ! La consti-
tution est le coup de grace de nos ennemis
passés, présens et futurs ! c'est le code pré-
cieux où chacun, depuis le berger jusqu'à
Louis XVI qui voudroit bien être moins vieux
de deux ans, trouvera consigné tous les de-
voirs qu'il faudra remplir pour être bon pere,
bon fils, bon frere, bon mari & bon citoyen !

(Il se leve et s'en va.)

F I N.

